



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

VIGILE PASCALE

Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, Québec, 4 avril 2015

« Un Alléluia de victoire »

Très chers frères et sœurs,

Entre deux aujourd'hui, il y a toujours une nuit comme nous l'avons entendu tout à l'heure : il y eut un soir et il y eut un matin, premier jour. De grands événements du salut se sont passés la nuit, en particulier le plus grand, la résurrection de Jésus.

Ce soir, nous venons de vivre, ce que nous vivons parfois dans nos réunions de familles, lorsque que quelqu'un décide de sortir les albums photos des années antérieures des vieux coffres, et qu'on prend le temps de se souvenir des événements qui ont marqué notre histoire. Ça prend du temps, mais c'est intéressant parce que cela parle de nous autres. Les textes bibliques que nous avons entendus ce soir, plus nombreux qu'à l'habitude, vous en conviendrez, sont d'une certaine façon notre album de famille, notre histoire de famille.

La Parole de Dieu nous rappelle les grands moments de l'histoire du Peuple de Dieu. Elle nous redit comment Dieu a voulu, depuis la création du monde, inviter l'humanité à vivre en communion avec lui et goûter la vie en abondance. C'est encore plus merveilleux que nos vieux albums qui évoquent le passé. Les Saintes Écritures, c'est la Parole de Dieu qui parle à notre aujourd'hui. Elle nous révèle là où Dieu veut nous conduire et ce qu'il attend de nous. C'est une parole, et la parole ne peut qu'être vivante, car les morts ne parlent pas.

Ce qui ressort avec éclat, au terme de cette longue veillée traversant toutes les Écritures, c'est l'alléluia de la victoire qui retentit, car le mal n'a pas eu le dernier mot, l'amour a définitivement triomphé : le Christ est ressuscité ! Le Christ est vivant et il nous appelle à vivre de sa

vie. Notre Dieu n'a pas permis au mal d'avoir le dernier mot, même sur la mort. Car Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts le troisième jour. Le mystère pascal que nous célébrons de façon intensive et solennelle durant la Semaine Sainte est le cœur de notre foi. C'est l'événement fondateur de notre foi chrétienne. Dans sa lettre aux Corinthiens, saint Paul écrit : « *Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine* » (1 Cor 15, 14). Mais il est ressuscité. Se dire chrétien, c'est croire en ce mystère : « *Le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures ; et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures.* » (Première lettre de 1 Cor 15, 3-4).

Le mystère pascal est un passage d'un état à un autre, celui de la mort à la vie, de l'esclavage à la liberté, de l'ancien monde au monde nouveau, de celui qui est déjà là à celui qui vient. L'Église appelle les chrétiens à vivre ce passage lors de leur baptême, à le revivre chaque année à Pâques et à chaque eucharistie, spécialement le dimanche, le jour du Seigneur, jour de la Résurrection. D'ailleurs, l'Église nous invite à célébrer la Veillée pascale après la tombée du jour, pour qu'avec nos sens, nous puissions goûter encore plus profondément ce passage de la noirceur de la nuit à la clarté de la lumière du grand jour de la résurrection de Jésus. Ce serait encore mieux si on pouvait célébrer jusqu'au levé du soleil. Il y a des groupes qui le font ; je l'ai déjà vécu avec des jeunes et des petites communautés.

Cette nuit, le Christ ressuscité nous répète ce qu'il a dit aux femmes qui se sont présentées à son tombeau vide le matin de Pâques : « *N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : 'Il vous précède en Galilée.' Là vous le verrez, comme il vous l'a dit.* » Avec la résurrection, c'en est fini de la nuit. Il y aura des nuits, mais plus jamais de nuit définitive, car la Vie a triomphé et elle nous est offerte. Dorénavant, toute nuit ouvre sur un matin.

Qu'il est éloquent le témoignage des femmes dans l'Évangile proclamé ce soir. C'est de grand matin que les femmes se rendent au tombeau pour découvrir qu'il est ouvert et vide. Jésus est ressuscité dans le mystère de la nuit. La nature, la vocation des femmes est de concevoir, de donner vie, d'enfanter, de soigner, de veiller sur le malade et le mourant, d'ensevelir aussi le défunt, de mener la vie à son terme. Celles qui ont enseveli Jésus la veille du sabbat, et qui ont un lien secret avec la vie, sont les premières à recevoir le grand message de la vie ressuscitée.

Quand il s'agit de la vie, de la vie définitive, de la vie qui ne peut plus mourir, elles sont les premières à pouvoir comprendre. Elles sont donc les premières à être les messagères de la résurrection de Jésus. Comme Marie qui avait entouré les premiers instants de Jésus venu dans la chair, les femmes entourent, en quelque sorte de leur présence, les premiers instants temporels du retour de Jésus à la vie. Elles sont les premières à avoir réalisé qu'il ne faut pas chercher parmi les morts celui qui est vivant. Elles sont les premières à se rappeler les paroles de Jésus qui leur avait exprimé le dessein mystérieux de Dieu : « *Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite* ».

Nous voilà rassemblés en pleine nuit en cette basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec. Pourquoi sommes-nous venus vivre cette veillée pascale ? Se pourrait-il que nous ayons besoin, nous aussi, de cette lumière et de cette espérance que le Ressuscité nous apporte pour éclairer

notre cœur et notre vie ? Je ne peux pas répondre pour vous, mais je vous assure que, pour ma part, sans cette lumière et sans la présence de Jésus ressuscité, je serais complètement perdu, sans savoir vers où me tourner pour vivre et avancer dans la vie.

À travers tous les passages de la vie, certains très beaux, qui goûtent bon, et d'autres plus difficiles, qui nous laissent un goût amer, ma boussole, c'est le mystère pascal. Jésus, par sa mort et sa résurrection, indique toujours le Nord, la vie, la vérité, l'amour, la lumière. Impossible de se perdre dans la forêt de ce monde lorsqu'on se laisse guider par lui. Je me souviens souvent de ces paroles de Jésus qui redonnent toujours confiance : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* ».

Frères et sœurs, de cette nuit de Pâques, nous sortirons à la lumière, illuminés de la vie du Ressuscité. Comme il l'a fait avec ses disciples d'antan, le Seigneur nous confie la mission d'aller annoncer cette Bonne Nouvelle. Tant d'hommes et de femmes, autour de nous, ne savent pas qu'ils sont appelés à vivre dans la lumière et l'espérance. Le pape François, dans son exhortation apostolique, *La joie de l'Évangile*, résume en quelques mots l'essentiel de cette mission, le cœur du message que nous sommes invités à propager et à témoigner. C'est l'essentiel : « Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer » (No. 164).

Plus nous vivons comme des disciples de Jésus ressuscité, plus nous pourrons en témoigner par notre vie quotidienne et inviter nos frères et sœurs à rencontrer le Seigneur qui sauve et ouvre à la vie nouvelle. Demandons à l'Esprit Saint, celui-là même qui a transformé les disciples après la résurrection du Christ en disciples-missionnaires, d'en faire autant avec nous. Ils étaient si peu nombreux, et pourtant, ils ont accepté de partir annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus au monde de leur temps. Cette Bonne Nouvelle est arrivée jusqu'à nous. À notre tour, maintenant, de la partager pour que les générations montantes reçoivent le don de la foi et puissent bâtir leur vie enracinées dans la foi chrétienne. Appuyés sur la fidélité du Seigneur, faisons route avec le ressuscité ! Car il est vraiment ressuscité, Alléluia, Alléluia !